

Parliamo italiano, poiché il signor Carvalho ha scritta sul cartellone *Cavalleria rusticana* e non *Chevalerie rustique*, comme avremmo tatto, voi ed io.

Non, parlons français. D'abord, ce sera plus clair, et puis à quoi bon piger avec le Dante?

Chevalerie rustique [*Cavalleria rusticana*] fut d'abord un simple drame, en un acte, de M. Verga, représenté par toute l'Italie, avec un très grand succès. Paris en a entendu une adaptation, très bien faite, par M. Paul Solanges, et jouée par M. Antoine, au Théâtre-Libre. Puis, un beau jour, M. Mascagni a éprouvé le besoin d'écrire une grosse partition sur cette anecdote extrêmement locale. Alors, le succès se changea en triomphe. La *Cavalleria rusticana* fit rapidement son tour d'Europe; on ne joue qu'elle en Italie comme en Allemagne, et, en ce moment, M. Maurice Grau est en train de la promener à travers l'Amérique. Seuls, les Parisiens semblaient devoir être laissés de côté; le directeur de l'Opéra-Comique vient d'y mettre bon ordre et, depuis hier soir, nous sommes aussi favorisés que les Viennois et les Milanais. Vivre Garibaldi!

Très courue, cette première. La salle, archicomble avant le lever du rideau qui n'a eu lieu qu'à dix heures un quart, était partagée, dès l'abord, en deux courants bien distincts: le courant enthousiaste et le courant débineur, si bien qu'une moitié du public avait l'air souriant, pendant que l'autre avait l'air renfrogné. Seul, un spectateur avait l'air indifférent, mais, renseignements pris, c'était un sourd.

Pourtant, lorsque M. Danbé a élevé son bâton vers la nue, un grand silence s'est établi et c'est le plus religieusement du monde qu'on a écouté l'ouverture. On sait bien que la censure est inquiète de sa situation et n'ose plus rien couper. Enfin tout arrive, même un dernier accord, et le rideau, un rideau neuf, s'il vous plaît, disparaît pour laisser voir un ravissant décor.

Nous sommes sur une place italienne ensoleillée à souhait. A droite, une église; a gauche, une auberge; au fond, un tas de jolies petites maisons, aux fenêtres desquelles paraissent des jeune femmes. C'est le jour de Pâques; les cloches tintent, des enfants de chœur jettent des fleurs sur les marches de l'église, la foule va et vient en exécutant des mouvements d'une précision et d'une variété admirables. Car, je me hâte de le dire, la mise en scène de M. Carvalho est des plus intéressantes. Jamais on n'a donné tant de vie et d'animation à ces masses, qui se piquent ordinairement d'être ternes et incolores.

La pièce se joue entre cinq personnages, et M. Mascagni aurait mauvaise grâce à se plaindre des interprètes qui lui ont été donnés. C'est d'abord M. Gibert, le plus élégant et le plus mince de nos ténors; c'est aussi M. Bouvet, un charretier tout à fait homme du monde. Mlles Vuillefroy [Villefroy] et Pierron ne sont point à dédaigner, et la rentrée de Mlle Calvé n'était pas un mince atout dans le jeu des acteurs.

Mlle Calvé nous revient d'Italie, où sa récente création de l'*Ami Fritz* [*L'Amico Fritz*] l'a mise tout à fait hors de pair. A son rare mérite de chanteuse elle a joint, en voyage, de grandes qualités de tragédienne. Elle ne se contente pas de roucouler son rôle, elle le joue. Les gestes, la physionomie, tout est parfait, et cela a son importance dans *Chevalerie rustique* [*Cavalleria rusticana*], M. Mascagni y ayant introduit une forte partie de pantomime.

Un des agréments de la représentation a été de voir M. Gibert mordre l'oreille de M. Bouvet. C'est la première fois, je crois, qu'un fait semblable se produit dans un théâtre lyrique et subventionné. Il paraît que les compatriotes de M. Crispi emploient volontiers ce moyen pour se provoquer en duel. Chaque peuple a ses usages. Et puis, qui sait? Oreille de baryton à l'italienne, c'est peut-être bon.

La pièce se compose de deux actes entre lesquels on ne baisse pas le rideau. L'entr'acte est indiqué par un morceau d'orchestre qui a été redemandé par les enthousiastes, pendant que les débineurs protestaient de leur mieux.

- Bis! criaient les uns.
- Non! hurlaient les autres.

C'était charmant! M. Danbé, un instant incertain, a fini par céder aux enthousiastes, et le morceau a été joué une seconde fois sans soulever aucun autre incident.

D'ailleurs, on était un peu distrait hier soir. Toutes les conversations roulaient autour des péripéties dont la Chambre a été le théâtre. C'est sans doute à cela qu'il faut attribuer la grande froideur du public.

Il y a eu pourtant des bravos bien nourris, mais qui émanaient principalement de MM. les applaudisseurs patentés.

La claque a bien travaillé hier.

LE GAULOIS, 20 janvier 1892, p. 3.

Journal Title:	LE GAULOIS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Wednesday
Calendar Date:	20 JANVIER 1892
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	3
Title of Article:	LA SOIRÉE PARISIENNE
Subtitle of Article:	<i>CAVALLERIA RUSTICANA</i>
Signature:	FRIMOUSSE
Pseudonym:	FRIMOUSSE
Author:	Raoul Touché
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None